

Le déclin

SÉRIE DE FICHES INFORMATIVES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD RÉDIGÉES PAR GLEN TAYLOR

LA VIE FAMILIALE DES MILITAIRES

Comment définir une vie familiale « traditionnelle »? Pour beaucoup d'entre nous, il s'agit de parents qui sont occupés une bonne partie du temps, soit à un emploi, soit au foyer, afin d'assurer que leurs enfants aient tout ce qu'il leur faut pour grandir, apprendre et s'amuser.

Le parent qui a un emploi doit généralement faire l'aller-retour entre la maison et son boulot plusieurs fois par semaine. Quant au parent qui s'occupe des enfants au foyer, il ne lui manque jamais de choses à faire.

Une vie familiale « traditionnelle » inclut aussi du temps chez soi pour manger en famille, pour jouer ensemble, pour se détendre, pour dormir...

Si cela décrit plus ou moins votre vie, pouvez-vous imaginer partir au boulot un jour et ne rentrer que six mois plus tard? Que ferait votre épouse ou époux pendant tout ce temps-là? Et vos enfants, comment composeraient-ils avec cette réalité? Plus précisément, quels seraient les enjeux si les enfants allaient à une école francophone dans une région anglophone?

Bienvenue à la vie familiale au sein des Forces canadiennes!

UNE ÉCOLE AU SERVICE DES FAMILLES MILITAIRES

La communauté de l'école Saint-Christophe à Wainwright (située à deux heures à l'est d'Edmonton) connaît bien la vie familiale « non traditionnelle ». Malgré le fait que certaines familles francophones habitent la région depuis un siècle, la vaste majorité des élèves de l'école ont au moins un parent qui travaille sur la base militaire située à côté de la ville.

Pour mieux connaître la vie militaire et son impact sur une communauté scolaire, nous avons

rencontré trois personnes impliquées dans l'école. Alexandra Lemmetti enseigne aux élèves en 2^e et 3^e année et son mari est militaire. Cathy Pellerin est éducatrice à la prématernelle Les Coccinelles, coordonnatrice scolaire-communautaire régionale pour l'Association canadienne-française de l'Alberta et mère de deux enfants en 1^{re} et 2^e année. Son mari est aussi membre des Forces canadiennes. Steve Mazerolle est le directeur de l'école qui accueille cette année une cinquantaine d'élèves de la maternelle à la 12^e.



« Pour comprendre la vie militaire, il faut d'abord savoir que les familles des Forces canadiennes sont vraiment des nomades, dit Alexandra, et que cela a un impact profond sur nous. Par exemple, savez-vous qu'il y a très peu de couples séparés ou divorcés parmi les militaires? »



Cathy poursuit : « C'est probablement parce qu'en déménageant aussi souvent, les deux membres du couple doivent pouvoir compter l'un sur l'autre. De plus, on passe à travers beaucoup d'épreuves ensemble. En même temps, les familles francophones forment des communautés rapidement partout où elles vont. »



« Je suis ici depuis deux ans, dit Steve, mais je constate chez les familles militaires une tendance à ne pas s'attacher à un endroit, à ne pas se laisser enraciner. Ce qu'ils font, par contre, c'est s'impliquer selon leurs champs d'intérêt. On trouve donc beaucoup de groupes informels



qui se forment spontanément, par exemple quand plusieurs familles décident d'aller camper ensemble. »

UNE COMMUNAUTÉ POUR TOUS

Le rythme de la vie militaire crée des défis à plusieurs niveaux pour le personnel de l'école Saint-Christophe.

« Comme enseignante, je dois être patiente et comprendre ce que ces enfants vivent, explique Alexandra. Il faut les rassurer, les sécuriser dès le début de l'année. Et ce n'est pas seulement en septembre : un de leurs parents peut partir, soit pour un mois d'exercices militaires soit pour six mois à l'étranger, n'importe quand.

« Les enfants réagissent à ces absences différemment, continue-t-elle. Il y en a qui sont bien un jour et déprimés le lendemain. Quelques-uns deviennent agités ou agressifs, d'autres plus émotifs. Certains ne font plus leurs devoirs ou sont souvent dans la lune... Ces enfants ont beaucoup vu et beaucoup vécu pour les jeunes de leur âge, et il faut en être conscient. »

Cathy connaît bien cette situation pour l'avoir vécue avec sa famille. « Le parent qui reste ici — le plus souvent la mère — peut aider ses enfants en ayant une attitude positive. On fait tout ce qu'on peut pour que les enfants ressentent la présence du parent qui est loin. Par exemple, on mettra sa photo sur le mur, mais à la hauteur des enfants pour qu'ils la voient de près.

« Comme le couple travaille en équipe, c'est tout un ajustement quand un des deux part pour longtemps. En fait, il faut changer la routine familiale deux fois, c'est-à-dire quand l'autre parent part et, plus tard, quand il revient.

« Heureusement, les Forces nous aident en fournissant des services tels que l'écoute, la garde d'urgence d'enfants, et l'appui logistique et émotionnel. Il y a aussi beaucoup d'activités pour les familles. »

Steve voit un rôle non seulement éducationnel mais aussi communautaire pour l'école. « L'école devient un point d'attache, une place où les francophones et francophiles peuvent se regrouper. J'aimerais bâtir autour de cette école une communauté pour tout le monde, y compris ceux qui n'ont pas d'enfants. On trouve une brochette de savoirs, d'expertises et

de cultures ici. Une communauté pourrait aider les gens à découvrir les bonnes choses de la région, à se sentir chez eux. »

LES AMIS DEVIENNENT LA FAMILLE

Étant loin de leur famille d'origine, les membres des Forces canadiennes s'entraident beaucoup. « On peut compter sur nos amis comme on compterait sur notre famille si on habitait plus près » dit Cathy.

« Dans ce sens-là, ajoute Steve, les familles militaires ressemblent à bien des familles francophones qui déménagent en Alberta. Quand la famille étendue est absente, on se tourne davantage vers d'autres personnes qui sont dans la même situation. »

Alexandra poursuit : « Je suis Québécoise d'origine mais je comprends maintenant pourquoi les francophones de l'Alberta et d'ailleurs se battent autant pour maintenir le français et pour avoir accès à une éducation en langue française. Je sais aussi combien il est important pour les élèves de pouvoir parler français en dehors de l'école. »

« Ce qui fait notre force à l'école Saint-Christophe, conclut Steve, c'est que les enseignants sont conscients de ce qui se fait ailleurs au Canada. Puisque beaucoup de nos élèves se trouveront dans une autre école francophone à un moment donné, nous essayons de leur donner le plus possible. Tout en suivant le programme de l'Alberta, on veut que nos élèves aient des connaissances nécessaires pour réussir peu importe où ils vont. »

